

Déluges

Saint-John Kauss



les Éditions Conel

Déluges

SAINT-JOHN KAUSS

Collection
« Dernier Monde »

Déluges

ISBN :

ISBN :

3^{ème} trimestre 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Illustration de la couverture : Préfète Duffaut, © Galerie Monnin (www.galeriemonnin.com).

© Éditions CONELL

Imprimé au Canada

Déluges

SAINT-JOHN KAUSS

DÉLUGES

Les Éditions Conel

Déluges

Œuvres parues

- 1979.- *Chants d'homme pour les nuits d'ombre*, poèmes, Éditions Choucouné, Port-au-Prince, Haïti, 70 pages (épuisé).
- 1979.- *Autopsie du jour*, poèmes, Éditions Choucouné, Port-au-Prince, Haïti, 120 pages (épuisé).
- 1980.- *Hymne à la survie et deux poèmes en mission spéciale*, poèmes, Éditions Damour, Port-au-Prince, Haïti (épuisé).
- 1981.- *Ombres du Quercy*, poème, Éditions Nelson, Montréal, Canada, 25 pages (épuisé).
- 1981.- *Au filin des cœurs*, poèmes, Éditions Nelson, Montréal, Canada, 35 pages (épuisé).
- 1982.- *Entre la parole et l'écriture*, essai, Éditions Nelson, Montréal, Canada (épuisé).
- 1983.- *Zygoème ou Chant d'amour dans le brouillard*, poème, Kauss Éditeurs, Montréal, Canada (épuisé).
- 1984.- *Twa Degout*, poèmes créoles, Éditions Choucouné, Port-au-Prince, Haïti, 35 pages (épuisé).
- 1986.- *Tel Quel*, pamphlet, Éditions Choucouné / Kauss Éditeurs, Port-au-Prince / Montréal (épuisé).
- 1987.- *La danseuse exotique* précédé de Protocole Ignifuge, poèmes, Éditions Choucouné, Port-au-Prince, Haïti (épuisé).
- 1991.- *Pages fragiles*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 120 pages (épuisé).

Déluges

- 1993.- *Testamentaire*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 135 pages (épuisé).
- 1995.- *Territoires*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 130 pages (épuisé).
- 1996.- *Territoire de l'enfance*, poèmes, Éditions bilingues: français-roumain, Humanitas / Libra, Montréal / Bucarest; version roumaine, Traduction de Andrei Stoiciu, Editura Cogito, Oradea, Roumanie, 1997, 110 pages.
- 1998.- *Pour une nouvelle littérature : Le manifeste du Surpluréalisme*, essai, éditions Présence, Montréal (nouvelle édition: décembre 2001).
- 1998.- *Le livre d'Orphée*, poème, Éditions Présence, Montréal, 30 pages (épuisé).
- 2005.- *Paroles d'homme libre*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 138 pages.
- 2006.- *Le manuscrit du dégel*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 162 pages.
- 2007.- *Hautes Feuilles*, poèmes, Éditions Humanitas, Montréal, 185 pages.
- 2007.- *Poèmes exemplaires*, poèmes, Éditions Joseph Ouaknine, Montreuil- sous - Bois (France), 110 pages.
- 2008.- *L'Archidoxe poétique*, essai, Éditions Humanitas, Montréal, 143 pages.
- 2009.- *Poésie haïtienne contemporaine*, anthologie, Éditions Passerelle-ACP, Montréal, 254 pages. Seconde édition, Passerelle, Montréal, 2011, 266 pages.
- 2011.- *Éloge de l'Interlocuteur*, entretiens, Éditions Joseph Ouaknine, Montreuil-sous-Bois (France), 140 pages.
- 2012.- *Florides*, poèmes, Éditions Conel, Montréal, 72 pages.

Déluges

Déluges

Déluges

à Jodd,
et à Jasmine

Déluges

Déluges

*« Mais qu'ai-je fait de vivre
Sinon aborder la larme exacte
Et l'exacte présence
Qu'est-ce donc sinon la solitude... »*

(Édouard J. Maunick)

Déluges

LIEU DE MA NAISSANCE

à Claudel et à
Clarel

*« Je descends dans mes pieds pour être
un pas anonyme. »*

(Tchicaya U'Tam'si)

Déluges

une larme entre deux fleurs sauvages déshabillant les
orages / la moisson des terres cultivées la passion
des mains appliquées au champ de cannes

juste une larme entre deux fleuves
Artibonite et le Guayamuco
simples tracés d'esclaves au temps béni des colonies

j'aime cette terre pour la fringale et les friandises
d'enfant partagées à la soignée de nos membres
j'aime cette terre pour son nom inscrit sur la pierre
balafrée des libertés
j'aime cette terre pour l'odeur du petit-mil de la
moisson espérée
j'aime cette terre pour les plages le sable l'eau des
aimés au solstice de nos étreintes
j'aime cette terre pour les libellules et les
chrysanthèmes à l'étrave de nos enfances
j'aime cette terre pour les fleuves les sources les
montagnes attentives à nos amours

Déluges

j'aime cette terre pour les effluves les embouchures
envisagées à la croisée des chemins
j'aime cette terre pour le tambour et les hounsis qui
dansent au faite du plaisir
j'aime cette terre pour le sel ceint de la mer et de nos
songes
pour les matins apprivoisés
les papillons de la Saint-Jean
les cerfs-volants des carêmes
l'orée inattendue des desseins et des douleurs
pour le sourire dénoué de la ville sans créneaux

j'aime cette terre pour les mots des poètes sur des
pages endormies
j'aime cette terre pour le passage des écoliers
désabusés avant l'entrée
j'aime cette terre pour les demoiselles aux sourires à
demi-effacés
j'aime cette terre surtout quand on joue aux osselets
avec l'espoir de rattraper le temps et les auvents

Déluges

j'aime cette terre que

ni la mer à l'arrivée des colons en sanglots
ni la terre chaude masquée d'indigo
ni l'oiseau-mouche inscrit au dos de la bécasse
ni la poussière ni le sable ni les apatrides
ni le soleil en bandoulière
ni la douloureuse délivrance de la femme qui meurt
dans ses eaux et dans l'enfance
ni les échos de la misère
ni la sève brute des mémoires
ne sauront arracher au cœur même des coquillages

vierges des îles meurtries / mûries dans l'allée folle et
d'entre les totems s'échappent des roses géantes des
rires et des amants refroidis où gémissent les
fontanelles de la mémoire / méiose des heures
inanimées

te voilà gestes flous des mémoires te voilà
que je salue entre l'œil et le doigt
qui dès ce soir marque l'instant indéfini
la nouvelle aire à l'encolure des rivières des gemmes
et des sarcelles

Déluges

je sais je sais que le poids des ruelles est une entorse à
ta chair
que l'aire du bruit et des rumeurs accomplies est une
offense à la liberté des tulles et de ivrognes

mais te voilà chauve au socle du temps présent
que pluies d'orage à demi-mots multiplient les varechs
les bras chargés de sortilèges sur des chemins qui n'en
finissent plus de vieillir

si vaste que fut ton cri au profil aquilin le pli de la
terre au filin des oiseaux
funambule que fut le poète / le prophète / le poids des
voiliers éparpillés entre les rives
quelque part une lune étranglée toise l'épave et
ramasse deux bourgeons le sourire de l'aimé
qui échappe au vent

une épave telle que tu es aujourd'hui dans
l'indifférence de ormes / des lobes de la mitose bercée
des plasmés alourdis vers l'irréductible paupière et
pour l'avenir des fous dévisagés en futaie

Déluges

une épave au fouet du maïs planté au beaupré des
souvenances élémentaires de tout ce qui est
semé au bord des chaleurs intimes dans la tendresse et
dans la joie des bras d'un pays conquis au palais des
hirondelles

bois d'orme / bois de cèdre et de saule sans nulle
syllabe involontaire à leur écorce qui épouse comme
une sangle dénaturée l'été / le printemps / l'automne
et l'hiver des fosses communes

bois de chêne / bois de frêne et le merisier et le
bouleau et l'acajou qui parlent de la femme
communautaire qui font rêver l'homme de
sève et de liberté

j'écris sous ces bois avant même d'aimer
après l'amour avec les mots en archipels
de tous les jours

Déluges

j'écris pour être lu de mon frère inconnu
qui vit là-bas dans la mélasse et dans la peine
j'écris pour que mon pays ressemble à un conte de fées
fait d'histoires pour les enfants et les gens qui ont faim
j'écris pour être entendu de la masse et de la rue
sans préjugés d'aucuns et sans regrets
j'écris pour dire les choses avec les mots de tous les
jours
une fleur à la main et une rose entre deux doigts
j'écris pour alléger l'exil et tant d'années à observer
et à écrire sa vie
j'écris pour dire la fin de mon histoire
de mon amour pour ELLE et pour mes filles belles à
souhait
j'écris pour ceux qui n'ont pas de voix
qui ne savent pas écrire les mots avec tendresse
j'écris pour revoir mes maladdresses d'enfant
d'adolescent nu dans les rues et dans le lit des rivières
j'écris pour dire et dénoncer les nuits de ma naissance
pour parler à mon unique fils de LIBERTÉ sans
négociations

Déluges

j'écris pour la paix même à bon marché
contre les génocides des peuples tristes d'ennui
j'écris pour les exilés incorrigibles pour les marchands
de rêves
et pour les hommes de bonne volonté
j'écris pour les humiliations et les défaites assistées
de nos mères
j'écris pour les asilés en rémission pour les marchandes
de roses
et pour les poètes abîmés dans leurs rêves
j'écris contre ce long demi-deuil des opprimés
pour cette terre à partager et le sable nu de l'amitié
j'écris contre ce long calendrier de guerre du
Pentagone
qui n'apportera que deuils et désespoir des fleurs
j'écris pour la liberté des peuples et le partage des
dimanches
et de nos pains
j'écris pour le plaisir et l'amour des mots
soit la langue de mes origines

interroger le temps assigné qui passe et l'oiselet qui
danse aveugle sans prendre garde

Ô terre sans âge
terre d'argile et de nacre à la recherche
d'une destinée heureuse

Déluges

je revendique l'appel des grandes routes / des pistes de
sables à la puissance des glyphes
j'applaudis le poème de l'enchantement des femmes
aimées
de l'inquiétude des filles attentives à la douleur de
l'ami et de l'aimé
du bonheur d'être deux à porter le poids du
prolongement de la vie et de l'enfance
j'apprécie ce poème au milieu d'une page de mes
conquêtes

n'eût été le geste unique de l'aveugle dans son sommeil
intime à ce poème arbitraire qui définit la
nomenclature des fécondations de l'amour loué dans
les encans et sous les lampadaires

n'eût été ma déchirure d'homme présent sur les quais
dans ma solitude et dans l'irréprochable défaite de
mon cœur qui bat la crécelle
n'eût été la terre / sa moisson la fiancée et ses baisers
qui partent en guerre contre le fugitif agressif

Ô navigante source idéale à la débauche de la mante et
d'une étoile il n'est nulle forêt / nul
habitant / nulle vestale qui soit ignorante de l'alphabet
des grandes routes du vent

Déluges

est-ce mot dans l'embrasement de ma folie/ serments
de mes désirs à fasciner la rose et ses corolles
d'aubépines à encercler la vie dans sa marche
d'écolière

est-ce parole dans l'embrasement de mon enfance si
solitaire que nulle femme / nulle page n'enflammera
ne fût-ce qu'une fois dans l'ombre catégorique/
minoritaire

ainsi marchent les îles qui te ressemblent et qui
s'ajoutent à la Terre

ainsi toutes nos îles enlacées dans leur misère
qui répondra au-delà des blessures de l'épopée du sable
et de la pierre

voiles toutes en ces lieux de mémoire/ de ma naissance
si fortunée d'histoires et de massives rumeurs

Ô toi / terre forestière / qui ne sais plus négocier les
saisons

 qui ne lis plus lettres et poèmes des rivières et
des fleuves encensés

Ô terre souveraine qu'auraient songée mille peintres
en majesté

 qui soulevas la jalousie de fleurs amies et de toutes
les cités

Déluges

j'écris pour être lu de ma sœur l'unique aimée
qui vit là-bas en pleine ceinture des dieux pèlerins
j'écris pour dire les vérités de la campanule
j'écris pour l'éclosion des rosiers et les caprices de la
marguerite
j'écris pour la libellule obsédée par le poids de la silène
pour les défilés du champ-de-mars au jour de carnaval
j'écris pour crier LIBERTÉ au vol du milan
et pour le parfum des amants allongés en signes de
compassion
j'écris pour l'abondance de l'herbe mouillée
et pour la rosée du matin aux vasques du roitelet
j'écris pour la beauté brève du sureau
pour l'involution de la vigne et du rude bouleau
j'écris pour la liberté de l'homme dans sa chair
pour l'ivresse de l'oiseau-mouche et pour la vigilance
des vierges
j'écris pour les vacances ensoleillées les lavandières
apprivoisées
pour les jeunes épousés au bord des giroflées
j'écris pour les Incas assassinés pour les Taïnos
déchiquetés
telles des affiches abandonnées

Déluges

j'écris pour ce pays que je ne reconnais point
pays de rumeurs et de sautes d'humeur
j'écris pour l'implosion des fleurs et la muée des cigales
j'écris pour la paix des vivants et la tranquillité des
morts
j'écris pour l'assurance de l'île entre deux battements
de cœur
j'écris pour ce pays des églantines et le chant des
mélèzes
j'écris pour que le coq chante dans chaque main
émerveillée
pour le bonheur des passions et le sourire effacé de
l'océan
j'écris pour la latitude des mélancolies égarées
pour l'alliance des cœurs sans omission aucune
j'écris pour crier LIBERTÉ de l'indien et du nègre
sous la fumée des îles et à chaque pas de conquérants

par le balancement du papillon
et par la tristesse du névé
par le don profond de la jusquiame
et par le mot de passe de la pervenche
par l'ambivalence de l'anémone
et par le chant sacré de la scabieuse

Déluges

je dis l'envol du sang au mépris de l'amour
jusqu'à la limite du désir et des amants heureux
je dis l'apprivoisement de la douleur d'aimer
jusqu'au dénouement de la fable finale si tout est à recommencer

je dis l'aumône dans le bonheur d'aimer
jusqu'au prolongement de mes premières empreintes

je dis l'espoir dans le poème à aimer
jusqu'à la germination de la page hautaine

je dis l'encensement du poète à lire
jusqu'à la promesse du verbe aimer à conjuguer

je dis l'errance dans ta beauté réelle – Ô femme
jusqu'à l'émerveillement de ton regard si illisible

je dis les premières plaintes de l'enfant que j'étais
jusqu'à l'humiliation dans la foulée des fleurs et sortilèges

je dis la faim la liberté dans mon calendrier d'absence
des grands chemins

jusqu'au matin des villes et des ruelles à parcourir
je dis le partage des eaux et de la moisson libérée

jusqu'à l'accomplissement et l'itinéraire des premières vigiles

je dis le cantique des cantiques du soulagement et des amitiés formelles

jusqu'à la montée des voiles et des rendez-vous à solliciter

Déluges

que n'ai-je point raconté jusqu'à la dernière chanson
jusqu'au premier poème lu à la cité des cœurs
le poids des saisons et la folie des hommes
de ce pays et de cette île aux grands nuages
qui n'arrête pas de boire à gorgées lentes les embruns
salés
du quotidien

voiles toutes et plus loin dans ton voyage et dans ta
fuite
ton grand besoin de liberté
au milieu de mes conquêtes
au milieu de mes aveux
d'avoir manipulé les vagues et l'étincelle
du grand large

plus loin de mes déboires
la femme rebelle et oubliée
dans toute sa beauté

Montréal, été 2005

VOILES

pour MeherziA.

*« Vous demandez des vers, à moi pauvre poète,
Aux cheveux déjà blancs, au cœur presque glacé. »*

(Alcibiade Pommayrac)

Déluges

charmes de la fureur des eaux et du sable jeté aux
passants / aux absents du grand voyage à la conquête
de femmes telles que TOI imaginées que je
rejette du paysage de l'aveugle pour t'accaparer unique
dans mon discours d'homme de tous les continents

de t'avoir rencontrée sans imaginer le blâme de chaque
voile la pose de chaque geste de marin signé aux
déhanchements des flots

de t'avoir reconnue hormis l'impitoyable voile au
visage sourire caché dans l'amitié des fleurs
jeunes après l'amour

depuis cette voix nue dans la berge / cette femme
indéfinie d'un rire végétal

cette voix promise à l'épousé
sous une ombrelle improvisée

Déluges

ô femme de santé qui m'a appris à compter les grains
de sable / à réduire le nombre des morts et des vivants
vêtus de force au pas des hommes et femmes de mon
tourment à partager dans la folie des lendemains sans
configuration

le vent / la voile vigie de verre pour l'annonce
des terres / des hommes qui gagnent le large

des fleurs qui naviguent et qui s'échappent de la terre
ferme / végétative de la foule qui médite les actes / les
plaintes d'hommes inscrites aux paumes de l'infidèle

apprends à tout me dire de ta terre et de ton peuple
le sable / le vent / le cimenterre
et te toucher m'invente le désir à l'échelle de la terre
Ô femme de mon testament trahi / retrouvé dans un
buvard

Déluges

j'ai pris bonne note de ton enfance et je veux lui
donner la vie / la main / l'estuaire de mes empreintes
bordées pour les dimanches dans ce village perdu au-
delà de l'Afrique maternelle

et MOI qui quêtai tout sans te retrouver dans la
solitude des vagues aux souvenirs d'éternité

n'use pas ta haine à la longue lime du cimetière pour
me parler de femmes blessées à la lisière d'un
continent

raconte-moi plutôt les longues guerres d'indépendance
de l'Algérie aux Émirats unis
où pourrissent et se reposent les extravagances du
Colon fanatique des algues de l'iode et du purin --- et
de ton corps sauvage en pleine beauté

Déluges

sept vagues de mer qu'il faut boire pour le repos des
épouses oubliées et la commotion de la malédiction
des péchés capitaux

sept baisers accumulés qu'il faut souscrire aux faibles
et aux blessés de cette guerre qui fut la nôtre
sept mots qu'il faut apprendre pour la résurrection des
cœurs et la paix des enfants à venir
sept fleurs qu'il faut offrir à reculons au long solstice de
juin pour l'épanouissement de notre amour au passé

ton amour
qu'il faut nourrir doucement
de la main droite
mon amour retrouvé au terme d'un long voyage
auprès des fleurs et le muguet
notre récent amour pour durer
dans le silence de la pérennité

Montréal, 21 novembre 2005

VIERGES

pour Jasmine

« Ô fraîcheur dans la nuit où fille d'ailes se
fit l'aube...
Enchante-moi, promesse, jusqu'à l'oubli
du songe d'être né...»

(Perse)

Déluges

vierges ô vierges confondues et gages de bonheur
filles à l'avant-garde des hautes narrations entre
l'amant qui propose et la fiancée des sources qui se
promène parmi les feuilles du terroir

des filles neuves qui n'ont d'aire ni de gîte sinon
l'amour sous l'allongement des cœurs et des plus beaux
poèmes de ce monde

et pour toutes ces filles de grâce et de beauté en bas
âge des hommes en rut aux prérogatives
incertaines sous l'insigne du sel et de la colombe
murmureront bonheur et gage de bonheur des gloses
pour l'irruption des femmes de tout âge

Déluges

**INVENTAIRE DU POÈTE
A SON FILS ENDORMI**

pour Jodd

*« Ô grammairien dans mes vers !
Ne cherche point le chemin,
cherche le centre ! Mesure, comprends
l'espace compris entre ces deux solitaires! »*

(Paul Claudel)

Déluges

1.

et pourtant
tu es l'étoile dans mes vers
qui donne garde à mes mots
à peine épelés

2.

tu es le double de mon appartenance
à la folie des femmes
et à l'incertitude des rêves les plus anciens

3.

et t'ai-je aimé comme une syllabe d'espoir
telle une amulette qu'il me reste à décrire
comme une marjolaine au large de mes souvenirs

Déluges

4.

mes mots pour toi sont faits d'encre
de coriandre de romarin et valériane
entre deux gouttes de rosée la rose et la cétoine
entre deux consonnes et une voyelle désamorcée
mes mots ont une histoire qui fait pourtant pleurer

5.

tu es le fils unique exemplaire de tant d'amours
de tant d'erreurs aux contours des regards
tu es l'enfant blessé dans l'ombre des lignes de ma
main

6.

tu es le dénouement de mes nuits fractionnées
l'issue à ma nouvelle odysée dans le limon des cœurs
tu es l'oiseau destiné à la fragilité de l'abeille en laisse

Déluges

7.

tant qu'il y aura mon cœur à gauche pour aimer
tant qu'il y aura mon bras droit pour travailler avec des
gestes d'homme
tant que toi et moi dessinerons sur une feuille vierge
la mélancolie d'une étoile et l'obsession des sphères de
convoitise

8.

tant qu'il y aura des hommes et des femmes pour
réapprendre à vivre
nous serons deux à enjamber le torrent de la vie
à dérouler le papier peint de trèfle sur le lit des océans
mais nous ne ferons qu'un abandonné dans la froideur
de ce pays
qui cherche l'ombre entre nous deux solitaires

Déluges

9.

ne parles-tu pas à mes silences quand tout est absent
même ce poème dédicacé à la femme libre dans mes
habitudes
cette femme aimée qui ne reflète plus cet amour
soudain
les yeux aux anémones qui ne consolent plus les
enfants

10.

n'entends-tu pas pleurer ton peuple avec les papillons
de la Saint-Jean
autour des armoiries et face à la lampe allumée
qui dit bonjour à la bien-aimée pleine de baisers

11.

hautes tours de mon enfance que les caprices du
sablier ont effacées
hautes demeures apprivoisées pour la révolution et
pour la poésie
ta poésie innocente qui doit s'ouvrir les ailes encore
chaudes
à la rentrée des étoiles sur un petit cheval blanc

12.

et pourtant
tu es un long cri d'espoir imaginé dans la douleur
de tes yeux si tristes

Déluges

13.

tu es le double de mon appartenance
à la foulée des hommes et des vagues sans vanités
l'unité dans mes habitudes d'homme nu devant ses
mots

14.

et t'ai-je aimé dans la vasque à mes espoirs si indolents
comme un fruit mûr que l'on s'offre sans regrets
tel un violoncelle blessé au bord de la déchéance

15.

et à force de t'appeler tout en pansant mes blessures
je cherche aujourd'hui mes mots de prémonition
mes mots qui font pourtant pleurer l'albâtre
mes mots qui guettent les marges et la géographie du
poème
des mots
de mes maux incontestés
sur la page entière

Montréal, 21 novembre 2004

TON SILENCE ÉTAIT FÊTE

à Chantal J.

*« Je t'ai choisie femme
pour parler plus haut dire
la déraison des frontières... »*

(Édouard J. Maunick)

Déluges

mon amour
s'il faut aimer dans la nuit
s'il faut mourir au jour le jour
des errances du terroir

s'il faut à jamais s'agenouiller la main sur la poitrine
les doigts sur le cœur et dire merci aux pissenlits
aux fleurs des dix heures
aux bougainvillées aux camélias aux arachides amers
dans la détresse des rues et des fillettes amputées
deux par deux

et s'abandonner à la multitude de cris d'hommes et de
femmes
éparpillés d'entre soupirs
Ô mon amour
de mes amours de celles qui disent
tout haut ma désolation ma déraison
infinie des fleurs de l'ancrage

Déluges

je te regarde aujourd'hui
avec émerveillement
depuis nocturnes
tes yeux de salamandre
qui environnent ma foi au récif
de l'exil

déchiffre madame déchiffre
ce cœur qui soupire au passage
des trépassés
ces feuilles qui saluent l'arrivée du soleil
ces doigts qui paginent ta lettre lue
en chemin
mon amour pour toi
rejoint les premiers temps de l'ébène
un cœur saigné à blanc comme une offrande

ton amour de jeunesse
jeté dans le silence d'autrefois
refleurit comme le lierre des dernières amarres
dans la fraîcheur et le bonheur des derniers danseurs

Déluges

bénies ces nuits
où je fus dans le secret des feuilles
dans le sommeil de la corolle
dans le songe des morts toujours des morts
de mon printemps jusqu'à l'hiver de nos poèmes
si lointains et si simples

comme tu as maigri avec le temps
depuis les apocryphes de mon cœur droit
nocturnes
l'été de nos vingt ans
magnificence de tant de vers à réciter et à écrire

nous parlerons les langues humaines
la langue aimée des coccinelles
nous irons habiter nus dans les voiles
femmes de partout et ma neutralité

mon aimée
de mes amours à uriner dans le lis
des rivières des canaux des trottoirs
et dans ton lit où j'écoute à peine un poème
je me moque de tes yeux râpés
ma bien-aimée
guédé de ce mariage à contrecœur
ô douce de mes territoires
égérée dans les brises où mon nom est inscrit

Déluges

ouvre ta bouche mon adorée
et parle la langue de chaque homme
de chaque femme que l'on n'a pas connue

je t'ai attendue dans le souvenir des ports
dans la souffrance des tiges nouvelles
à chaque brassée de vin blanc

dis mon amour
s'il faut t'aimer au milieu de la vie
s'il faut écrire encore des vers
à toi la sentinelle

aimée de mes amours
safran de mes cahiers d'exil

je me jetterai alors dans la solitude
du voyageur égaré à nos frais
car ton silence était une fête
et mon absence un souhait
ô mon amie
ô ma mine d'or

Washington, NJ, 15 février 2010

PASSERELLE

à Elle, Mombetha

*« Mais qui peut assumer la grandeur
si nul n'assume son abandon? »*

(Octavio Paz)

Déluges

yeux pers au sacre du serpent prenons la route
vers l'infini qui lape les axes de l'orchidée

ta beauté nue
posée en immortelle barbare

buvons la coupe
et vivons l'anarchie des aisselles

de ta bouche impaire
j'avale ta salive qui dit mieux
que la terre
d'égale nomenclature du rêve
dans tes yeux de pervenche

ton corps nu
pausée en toute liberté

prions pour l'assoiffée
et les amants séparés aux enfers

enfer nu
dis-moi l'entrée des ténèbres
et la sortie des gestes engagés

dis-moi les mots du requiem
l'interdit des souvenirs
les allées à ne pas franchir

jardin d'Éden aux sources si petites
aux joues si vastes à recommencer

Déluges

dis-moi la douleur de l'enfant à venir
les fenêtres à ne pas ouvrir
les rideaux à ne pas écarter
cet amour à ne pas critiquer

bras de fille vides comme les remparts
catéchumènes des nombres après l'amour
hyperbole dans l'extase des feux de joie
c'est Jean-Paul Sartre qui régit le poète des mots
Mallarmé qui tatoue le champ des crécelles
bat dans la neige le vent tapageur

mais fille aux manteaux des jours
qui banalise l'algèbre doux des mots
l'équation discrète des cœurs
je te livre mes paupières à la criée du lit

Déluges

notre amour qui grille l'arc-en-ciel
et désormais deux gouttes d'homme et de femme
notre amour qu'emporte le vent des passerelles
tel un dialogue de sourds et de poètes lunés

tu es ce pays immense que j'appréhende
un air de rire jeté par-delà les ans
je suis cette aire que tu aimas
mitose de la page au fond de l'ivresse
je suis cette aire dont tu rêvas

le dernier baiser comme le dernier sourire
fussent-ils tes yeux d'éternité
de ta jeunesse accomplie dans des airs de guitare
il me faut l'air triste de ta peau sombre
ce corps merveilleux qui fait taire le poème

Déluges

le plein verre sans tes yeux à la main
folle victoire de tes pas quand tu marches vers la porte
le lit défait et ton corps rassasié
pourquoi ne pas mourir dans tes yeux
et à jamais plus près de ton ombre?

tu es le lieu de ma victoire
néant nu d'un amour espéré
la suppléance de mes amours usées dans cette île
ma couverture mon Évangile

j'aime mais suis-je aimé de la femme qui m'habite
j'aime mais nous nous aimons par la fenêtre de la vie
j'aime je t'aime nous nous aimons à la pointe
des regards
à l'infini des poèmes à venir

d'immenses nuits ma bien-aimée
d'où le pendu a aboli les gypsies
je porte la victoire aux portes de ma défaite
dans une soute à paroles pour te souhaiter
la bienvenue
la préférence des oiselets fous d'amour aux palmes des
souvenirs

Déluges

bras de fille vides au cœur rempli de rêves d'adolescent
mais chaque feuille d'arbre est une tache de vertu
parabole de l'arc-en-ciel des dieux fuyant
les défaillances de l'amour
fût-il Sartre qui régit le vide connu de Faubert
l'ami des mots qui défend la crécelle du proscrit

mais fille aux manteaux de fourrure qui me parle
d'amour
vocabulaire assuré que je tiens des deux mains
voisine d'étranges gestes de minuit qui accueille
mes cris
pausée sur ton lit qui me convient ---- ô temps des
catastrophes!

j'aime je t'aime mais nous nous aimons
et je suis cette aire dont tu chantas le parfum...

(Saint-Timothée, 28 juillet 2012)

CAHIER DE L'ÎLE NOIRE

à l'Ancêtre aux yeux poudrés
et à nos morts du choc de janvier

*« Non! Je refuse la mer inconnue,
Morte, entourée de villes tristes.... »*

(Pablo Neruda)

Déluges

mes adieux mais vous serez toujours présents dans mes souvenirs de rien dans mes roucoulements d'oiseaux de la montagne à l'est mais à l'intérieur de chaque goutte d'eau jetée à l'ouest des cimetières

ce cœur blessé d'homme blême que je possède dès aujourd'hui cette rose en chemin que je parfume cette bibliothèque que je remue par trois fois les livres des extraits de poèmes de vieux poètes à libérer dans leur sarcasme schizophrénique

mes adieux à cette ville où j'ai grandi visage béat de poète en herbe coupable des cicatrices passionnées des étreintes de mariés

mes adieux à ces rues autrefois pleines d'enfants qui jouent à la marelle et à l'armée démantelée
à ces petites filles qui vont chez les Sœurs
visages d'hébétéés naviguant vers la mer
à ces petits garçons qui s'étonnent des militaires fusillés pour avoir chassé la pluie de nos rivages

Déluges

tous ces édifices asymétriques en dix vingt trente
quarante secondes de caresses sismiques
de Port-au-Prince à Léogâne Jacmel Petit-Goâve Aquin
jusqu'aux Cayes du fond des mers et des terres plates
comme des cassaves mombins crochus aux cercles
simiesques

toutes ces belles terres pleines de cacao et de café
amer qui font perdre l'union à la fille du Cacique du
grand don de nos plaines assujetties aux ordonnances
de la mélisse

libéré des chocs et de son paraquet mon pays mon
onction souveraine sans relâche qui ne fleurira plus
comme l'herbe folle de la savane qui ne se
soulèvera plus comme l'écume des grands chemins de
la mer
Haïti ô mon pays

Déluges

j'y mettrai désormais des bornes à tout ce qu'on
bâtirait à tout ce qu'on enlèverait de la terre de cette
terre des orgueilleux et des délices
j'y consentirai des caves à nos morts
pas de fosses communes ni de tombes solitaires

si Ô Haïti ton aire n'eut fait mes caprices j'eusse alors
péri dans la fumée des louanges dans le brouillard des
alarmés dans les promesses des dominés

si ta mer n'eut fait mes délices j'eusse néanmoins réglé
le quota de mes visites aux gens simples de la
montagne
mes transgressions aux vaillants hommes des villes
mortes pour la liberté de vivre dans le salut des
églantiers

nos adieux aux grandes routes saccadées de tristesse
aux grandes ruelles fortes des épices sans recettes aux
grands boulevards nés pour le maquis éternel des
révoltés

Déluges

nos adieux aux rivières pleines de sacrifices aux
torrents d'eau vive aux sources mystiques aux lacs
partagés dans la douleur des hommes fins pieds plats
os maigres de moelle sans gras comme des abeilles

pour tant de veilles et de veillées funèbres autant que
je vous salue
ô morts du choc de janvier dans l'odeur des cadavres
parmi les putains mouillées dans un cafétéria
parmi les guenilles du mendiant en fuite
parmi les pises des passants au sang chaud
parmi les cathédrales avilies devant nos yeux maigres

sept fois le jour nous aurions dû célébrer dans des
chants de la présence et de l'espoir de n'être pas seuls
sous un lit de pleurs
d'être encore souverains à chaque plante nouvelle

Déluges

et sept fois la nuit rallumer le feu de joie des
feux à la fausse rumeur des abeilles que nous aurons
ajouté à la tristesse du petit soldat en parade à l'ombre
des citronniers

pour le pays démonté et pour la patrie défoncée j'entre
dans la démesure des loas qui n'ont rien vu arriver
des trafiquants qui n'eurent de cesse qu'aux yeux de
l'albatros à genoux dans les parages

je
du reste de ce qui nous oppose au silence de la mer
aux fracassements des vagues qui le soupçonnaient
aux détournements des fonds énormes
dénoncés
à la criée publique
au long sourire du poète qui le savait

Déluges

nous

de tous les camarades consolés de la magnitude du
monstre et de la bête qui veut la peau de notre île
majestueuse

assistée à souhait

de tous ces étrangers confortés de la paresse du vent et
des décombres de nos chimères illettrés qui font des
siennes malgré l'abus malgré l'opprobre

nous

disons adieux aux portes ouvertes de la mer

qui sous-entendent la mélancolie des coquelicots

le deuil à grande échelle des scarabées d'une autre race

Washington, NJ,
13 janvier 2010

Déluges

TABLE DES POÈMES

TITRE	PAGE
Lieu de ma naissance.....	13
Voiles.....	27
Vierges.....	34
Inventaire du poète à son fils endormi.....	41
Ton silence était fête.....	47
Passerelle.....	52
Cahier de l'Île noire.....	59
Table des poèmes.....	66

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Prières et Réflexions, poésie,
Joelle Constant, novembre 2011

Camp-Perrin Réminiscences, poésie,
Joelle Constant, décembre 2011

Amour et Délices, poésie,
Joelle Constant, juin 2012

Ville déchirée d'un dernier cri, poésie,
Junior Pierre, septembre 2012

Florides, poésie,
Saint-John Kauss, décembre 2012

Cantilène des seuils unis, poésie,
Marcien Constant, décembre 2012

Sans dieux et sans idoles, entretiens,
Joelle Constant / Saint-John Kauss, juin 2013

Poème à deux voix, poésie,
Joelle Constant, 2014

Chants des nuits bipolaires, poésie,
Saint-John Kauss, 2015

La femme et le Ministère, essai,
Joelle Constant, 2015

Déluges

DIFFUSION

États-Unis d'Amérique

Haitian Book Centre

PO Box 258

Uniondale, NY

11553 USA

Phone: (516) 538-5899

FAX: (516) 208-4826

Courriel: order@haitianbookcentre.com

Haïti

CONSULTACTIONS

44, Debussy rue Armand Holly

Port au Prince, Haïti

Phone: (509) 3464-1435

Courriel : consultactions@gmail.com

Canada et ailleurs dans le monde

JCKomuniK et Les Éditions Conel

117 Montée Major

Laval, QC H7N 4S5

Phone: (514) 434-6440 / (438) 876-5858

Courriel: joelle@jckomunik.com

Courriel : info@editionsconel.com

Déluges



Sous le pseudonyme de **Saint-John KAUSS** parurent plusieurs textes et ouvrages du Docteur **John NELSON**. Ses publications se proposent de décrypter la symbolique linguistique et langagière, aussi bien décomplexer le lyrisme personnel dans la littérature en général. Jusque-là, il a inspiré bon nombre d'auteurs contemporains et modernes. L'œuvre de **Saint-John KAUSS** est discutée par plusieurs historiens et critiques comme Dumas, Hoffmann, Ferdinand, Domond, Desroches, Sourieau, Ireland et Charles, qui approuvent la pertinence de ses thématiques et la supériorité d'une écriture surpluréelle, au-delà même d'une interprétation sociologique et philosophique de l'Oeuvre. Quant à l'identité de l'auteur, plusieurs suppositions ont été émises concernant la vie et la personnalité cachée sous ce pseudonyme, lequel paraît être simplement une combinaison des noms Saint-Jean (son Collège des Cayes, Haïti) et Claude Lévi-Strauss (l'anthropologue français). Membre-correspondant de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres, **Saint-John KAUSS** ou Monsieur Littérature a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages.

ISBN

ISBN